

5^c Journal du Lot 5^c

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS
A. COUÉSANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef
L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

La bataille de l'Aisne et la bataille du Nord

LA BATAILLE CONTINUE TRÈS VIOLENTE EN BELGIQUE, SANS SUCCÈS POUR L'ENNEMI.....

Les Allemands attaquent partout. Nous progressons sur plusieurs points. -- Succès Russes

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

La bataille décisive se livre en Belgique. — Nos troupes semblent envelopper Lille par le nord. — Communiqué allemand: « Rien d'important ». — Les Austro-Allemands sont en mauvaise posture, en Pologne. — Pauvre Autriche!... — Les Turcs font des bêtises.

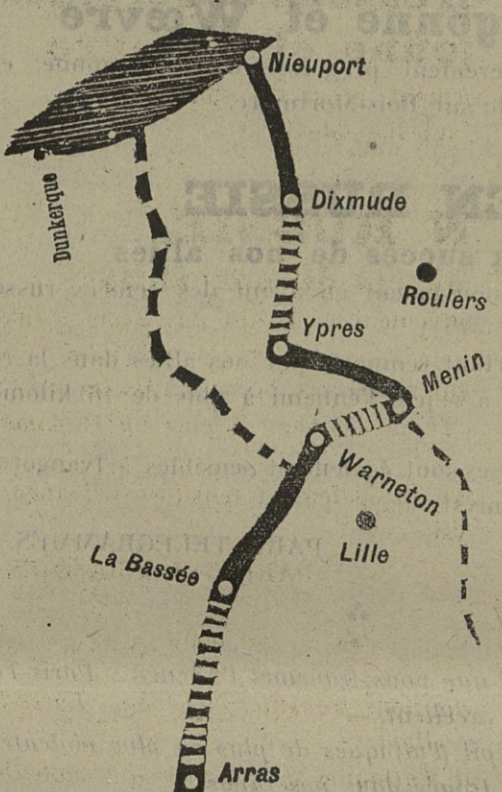
Nous en sommes vraisemblablement à l'action finale de cette terrible bataille de l'Aisne.

Les Allemands n'ont pas renoncé à leur désir de tourner notre aile gauche en percant les lignes des alliés, vers le nord, en Belgique.

Avant de faire l'effort considérable qui se déroule à l'heure actuelle, ils ont, la veille, attaqué un peu partout sur le front: à gauche, en Argonne et en Woëvre, afin de retenir les troupes de la défense sur les positions qu'elles occupent et les empêcher de se porter, par voies rapides, au secours des points que l'on allait attaquer avec la dernière violence.

Et, avec toutes leurs forces disponibles, les Barbares s'efforcent d'enfoncer le front des alliés.

Leurs points d'attaques, indiqués par les lignes noires sur le croquis ci-dessous, sont particulièrement inté-



ressants. Ce front, établi d'après le communiqué de cette nuit, montre notre avance au nord de Lille.

Les alliés ont gagné Menin, si nous nous en rapportons au télégramme officiel; nous avons donc enveloppé Lille par le Nord.

Le communiqué indique: « Aux dernières nouvelles, les forces alliées tiennent partout. »

Si, comme nous l'espérons, nous repoussons, après avoir tenu, ce suc-

cès pourrait bien marquer le commencement de la retraite ennemie.

On se lamente volontiers chez nous au sujet du laconisme des communiqués militaires.

Que penserait-on d'un télégramme officiel de ce calibre:

« RIEN D'IMPORTANT » ?

Sans doute que c'est vraiment par trop bref!

C'est pourtant le communiqué officiel fait, il y a 3 jours, par l'Etat-Major allemand à l'ensemble de la Nation des Barbares.

Combien il est éloquent dans son laconisme ce bulletin transmis aux quatre coins de l'empire!

Rien d'important! quand, en vain, on s'efforce de marcher sur Calais.

Rien d'important! quand on est à la veille d'être expulsé de Lille.

Rien d'important! quand on fait, sans résultat, des efforts désespérés pour percer notre ligne à La Bassée, à Arras, à Albert.

Rien d'important! quand aucune attaque ne peut avoir raison des vaillantes troupes qui protègent Verdun.

Rien d'important! quand on est rejeté des Hauts-de-Meuse.

Rien d'important! quand nos troupes reprennent pied en Alsace à Thann et en face Colmar.

Que faut-il donc à l'Etat-Major prussien pour avouer qu'il est impuissant dans ses attaques et que son élan est brisé, définitivement brisé?

Ah! comme il sera cruel le communiqué prochain, qui annoncera aux Vandales que l'heure de la retraite a sonné!

Certes oui, il y a quelque chose d'important:

Les Allemands jouent leur dernière partie.

Après cette bataille ils ne résisteront plus que derrière leurs places fortes et si, comme c'est probable, nous avons à ce moment des canons à longue portée, nous aurons raison d'eux plus vite qu'on ne croit.

Il est évident qu'ils se sentent perdus, mais cela ne veut pas dire que la victoire sera rapide et facile.

« Quelle tristesse, nous écrit un ami, de voir les qualités de ces gens mises au service de la barbarie. Ils font penser à des Bonnot et Garnier. Nous avons fini par avoir raison de ces gredins; nous écraserons leurs pareils. »

Excellentes nouvelles de Pétrograd. Le communiqué officiel russe indique que l'armée allemande qui s'était portée sur Varsovie a été repoussée et qu'elle bat en retraite; celle-ci se fait en hâte.

Le communiqué ajoute:

« L'ennemi, serré par nos troupes, abandonne ses blessés et évacue ses fortes positions. »

« Nos troupes les chassent à la baïonnette et ont fait prisonniers les soldats allemands répandus dans les forêts... »

D'autre part, le New-York Herald annonce que les Allemands ont complètement échoué dans l'attaque de la Vistule; ils ont perdu 30.000 hommes et s'enfuient en désordre.

Voilà qui promet!
Espérons que l'Etat-major français pourra, sous peu, envoyer à Pétrograd un télégramme aussi réjouissant.

Il ne suffisait pas à ces pauvres Autrichiens d'être en pleine décomposition; voilà que le choléra se met de la partie. Le terrible fléau prend en Hongrie des proportions considérables.

Décomposition morale et physique, voilà qui va arranger les affaires du triste gâteux responsable de l'effroyable guerre européenne.

Les Turcs apportent aux Allemands un concours aussi actif qu'il est en leur pouvoir.

Ils s'efforcent de troubler les régions du Caucase, qui confrontent l'Arménie, en favorisant l'invasion de ces régions par des bandes Kurdes.

Ces bandes ont été repoussées et châtées par les troupes Russes, mais elles reviendront à la charge. Ceux qui dirigent ces incursions, dit la France, ont un trop grand intérêt à attirer le plus avant possible au sud du Caucase les forces russes pour renoncer encore à l'entreprise!

Il reste cependant à savoir quel profit les Allemands retireront d'une politique aussi torpueuse et aussi contraire aux intérêts de la civilisation. La diplomatie de la Porte est plus habile qu'eux à jouer les doubles jeux. Qui sait si, la guerre finie, les avantages économiques que l'Allemagne escompte en Asie-Mineure et en Mésopotamie ne s'évanouiront pas comme la fumée d'un narghilé?

En tout cas si par ces incursions Kurdes l'Allemagne a espéré diminuer les forces Russes de Pologne, elle s'est trompée. Nos alliés ont des ressources suffisantes pour faire face, à la fois, aux Austro-Allemands et aux Kurdes, ces derniers seraient-ils conduits par des officiers Turcs, dont on connaît, par les guerres balkaniques, la haute valeur!

Les Turcs s'entêtent à faire des bêtises; ils les regretteront amèrement le jour du règlement des comptes.

A. C.

Ils partent tous

Voici des extraits d'une lettre trouvée sur un prisonnier allemand, lettre qui était adressée de Dusseldorf, 4 octobre:

« Chez nous, les officiers et les soldats se font plus rares. Nous n'avons plus d'hommes à la hauteur. Les volontaires et les hommes de la landwehr partent tous. Aujourd'hui, si tu voyais ces soldats, tu détournerais les regards, car on prend tout le monde, le dernier espoir de l'Allemagne. Tous les hommes âgés deviennent soldats. »

VICTOIRE BELGE

Le ministre de la guerre belge a reçu une information confirmant que, dimanche, les Allemands ont fait une attaque contre Nieuport, mais furent repoussés par l'armée belge. Les Allemands ont aussi tenté dimanche une attaque énergique contre Dixmude, mais ils furent vigoureusement repoussés. Une nouvelle attaque de nuit, tentée dans la région, fut également repoussée par la 79^e brigade belge. Cette provision de bonnes

nouvelles a causé ici la plus grande satisfaction dans les cercles officiels belges. Après dix semaines de dure campagne, l'armée belge est toujours pleine d'énergie et d'enthousiasme.

Un prince allemand tué

Le Handesblat annonce que le prince Wolrad-Frédéric de Waldeck-Pirmont, frère consanguin de la reine douairière Emma des Pays-Bas, a été tué au cours d'une patrouille sur le front ouest.

Fausse nouvelles germaniques

Les Allemands, dans leurs communiqués officiels, ont, pour taquiner, de multiplier de façon grossière les pertes subies par les Russes.

Cependant, dans ce genre, le record est détenu par les Autrichiens qui viennent d'annoncer que les Russes ont perdu à Przemyśl 40.000 hommes tués ou blessés, ce qui contredit les pertes subies réellement par eux.

L'action générale russe

Aucune modification importante à signaler au cours de la journée du 19.

Nos troupes, en partie en contact immédiat avec l'ennemi et en partie en combat sur un front partant de la rivière Bzura jusqu'à Strij et la Prusse Orientale.

Au sud de Przemyśl, nos troupes continuent à faire des quantités de prisonniers.

Un bataillon autrichien s'est rendu au complet, avec tous ses officiers et ses mitrailleuses.

Volontaires Anglais, Indiens, Australiens, Canadiens...

La méprisable petite armée anglaise, avec laquelle Guillaume ordonnait avec orgueil et dédain à ses soldats d'en finir, s'enfile de plus en plus, aux yeux surpris du kaiser.

La Grande-Bretagne dans un magnifique élan patriotique de bravoure, offre tant de volontaires, que lord Kitchener est obligé de prescrire une grande sévérité afin de n'enrôler que les hommes de choix.

Derrière cette armée anglaise, deux fois plus nombreuse et vingt fois plus redoutable que se l'imagine l'empereur allemand, les Indiens arrivent, les Australiens sont en route, les Canadiens vont débarquer.

Le monde entier se lève donc contre l'Allemagne. Voilà la vérité.

Les Autrichiens à Trieste

Le journaliste espagnol, M. Sanchez Gallardo, professeur d'école normale à Madrid et envoyé spécial de El Radical en Autriche, de passage à Montpellier, me dit qu'il avait été expulsé de Trieste dans les conditions suivantes. Il avait assisté, en journaliste soucieux de se documenter, à un meeting où on avait parlé sans indulgence de Guillaume II, auteur responsable de la guerre européenne. Un espion le dénonça. Un agent l'invita à le suivre au

palais du gouverneur militaire où on lui tint ce langage: « Nous ne vous expulsions pas, mais nous vous donnons le sage conseil de partir au plus tôt, car vous pourriez être victime de quelque accident qu'on ne manquera pas d'exploiter contre nous. Vous pourriez recevoir un coup de poignard ou une balle de revolver et nous ne saurions vous protéger. »

Notre confrère savait qu'un certain nombre d'Italiens avaient été assassinés par des gens qu'on disait à la solde de la police autrichienne. Il se résigna donc à fuir en compagnie de journalistes romains épuisés.

« Si la guerre éclate entre l'Italie et l'Autriche, on peut s'attendre à un massacre général des Italiens de l'Istrie, nous dit M. Sanchez Gallardo; dès mon arrivée à Madrid je vais commencer une campagne documentée contre la barbarie germanique. »

Torpilleur allemand détruit

Le torpilleur allemand 890, qui avait quitté Tsing-Tao à la faveur de la nuit, a été trouvé à la côte, détruit, à 60 milles au sud de Kiao-Tchéou.

Les nouvelles de France

On mande de Gand qu'une certaine inquiétude se manifeste parmi les officiers allemands à la suite des dernières nouvelles reçues de France.

Fait symptomatique, une fête à laquelle devaient assister tous les officiers allemands a été décomposée.

EN ALSACE

La Tribuna reçoit de Fribourg:

« Les événements en Lorraine et en Alsace ont pris ces derniers jours une importance qu'ils n'avaient jamais eue jusqu'à présent. »

« En Lorraine, les troupes françaises se sont avancées ces derniers jours jusqu'à proximité des premiers forts avancés de la place forte de Metz; pendant qu'à Saint-Dié, les Français avançaient, repoussant l'ennemi. »

« Les journaux suisses ignorent encore ces nouvelles. »

« La vallée de la Breusch était la semaine dernière le théâtre de combats très sanglants. »

« Les Français se sont avancés jusque sous le fort de Mutzig (sentinelle avancée de Strasbourg) qu'ils ont bombardé pendant plusieurs jours et plusieurs nuits. »

« Cette lutte, sur les formidables positions des montagnes, a été terrible, épique et meurtrière. Strasbourg est encombré de blessés. Toutes les villes et les localités du duché de Bade sont transformées en hôpital. »

« Nous avons vu de nos yeux des milliers et des milliers de pauvres jeunes gens estropiés pour toute la vie. »

« On combat avec acharnement sur la ligne Thann-Gebweiler-Rufach. Le canon tonne sans interruption. »

EN ITALIE

On mande de Rome au New-York Herald:

« La flotte italienne est mobilisée sous la direction du duc des Abruzzes. »

« Le pavillon amiral est arboré sur le cuirassé « Reine-Marguerite ».

Japonais et Allemands en Océanie

L'ambassade japonaise en France nous adresse le communiqué suivant, que confirme et complète une information que nous avons précédemment donnée:

« L'état-major général de la marine impériale a publié le 20 octobre courant à cinq heures de l'après-midi, la note suivante:

« Une division d'escadre japonaise qui manœuvrait dernièrement aux environs de l'île Jaluit a, avant le 14 octobre, occupé les principaux points stratégiques situés dans les îles Mariannes, Marshall et est et ouest Carolines. Elle y trouva, en même temps, deux navires du service ennemi hydrographique. L'un « capturé avec ses équipages. Les bâtiments japonais n'ont subi aucun dommage dans cette opération. »

EN POLOGNE

On mande de Pétrograd au Daily News and Leader:

« Grâce aux blessés et prisonniers allemands, dont de nombreux trains arrivent à Varsovie, on obtient quelques détails sur les opérations dans la Pologne occidentale. Tous sont d'accord pour dire qu'il faut voir dans l'attaque allemande sur le front Cracovie-Varsovie un calcul politique plutôt qu'une opération stratégique à proprement parler. Cette attaque avait été décidée au conseil des généraux allemands. »

« Ceux-ci, de même que le gouvernement de Berlin, s'étaient rendu compte qu'il fallait arriver à obliger la Russie à se mettre sur la défensive dans la zone de Cracovie, si l'on voulait éviter que l'Autriche fût éliminée de la guerre avant l'hiver. Ces arguments ayant prévalu, quatre colonnes furent mises en mouvement pour s'assurer des passages sur la Vistule, aussi près que possible au-dessous de Varsovie. Elles furent complètement battues à Ivangorod. »

« En tentant à cet endroit de passer le fleuve, l'ennemi perdit 30.000 hommes. Il chercha un autre passage, poursuivi au cours de ses recherches par une force de cosaques. Enfin, jeudi dernier, les Russes, ayant fait franchir la Vistule à une fraction importante de leurs forces, battirent définitivement les colonnes allemandes. »

« En tentant à cet endroit de passer le fleuve, l'ennemi perdit 30.000 hommes. Il chercha un autre passage, poursuivi au cours de ses recherches par une force de cosaques. Enfin, jeudi dernier, les Russes, ayant fait franchir la Vistule à une fraction importante de leurs forces, battirent définitivement les colonnes allemandes. »

« En tentant à cet endroit de passer le fleuve, l'ennemi perdit 30.000 hommes. Il chercha un autre passage, poursuivi au cours de ses recherches par une force de cosaques. Enfin, jeudi dernier, les Russes, ayant fait franchir la Vistule à une fraction importante de leurs forces, battirent définitivement les colonnes allemandes. »

« En tentant à cet endroit de passer le fleuve, l'ennemi perdit 30.000 hommes. Il chercha un autre passage, poursuivi au cours de ses recherches par une force de cosaques. Enfin, jeudi dernier, les Russes, ayant fait franchir la Vistule à une fraction importante de leurs forces, battirent définitivement les colonnes allemandes. »

« En tentant à cet endroit de passer le fleuve, l'ennemi perdit 30.000 hommes. Il chercha un autre passage, poursuivi au cours de ses recherches par une force de cosaques. Enfin, jeudi dernier, les Russes, ayant fait franchir la Vistule à une fraction importante de leurs forces, battirent définitivement les colonnes allemandes. »

« En tentant à cet endroit de passer le fleuve, l'ennemi perdit 30.000 hommes. Il chercha un autre passage, poursuivi au cours de ses recherches par une force de cosaques. Enfin, jeudi dernier, les Russes, ayant fait franchir la Vistule à une fraction importante de leurs forces, battirent définitivement les colonnes allemandes. »

« En tentant à cet endroit de passer le fleuve, l'ennemi perdit 30.000 hommes. Il chercha un autre passage, poursuivi au cours de ses recherches par une force de cosaques. Enfin, jeudi dernier, les Russes, ayant fait franchir la Vistule à une fraction importante de leurs forces, battirent définitivement les colonnes allemandes. »

« En tentant à cet endroit de passer le fleuve, l'ennemi perdit 30.000 hommes. Il chercha un autre passage, poursuivi au cours de ses recherches par une force de cosaques. Enfin, jeudi dernier, les Russes, ayant fait franchir la Vistule à une fraction importante de leurs forces, battirent définitivement les colonnes allemandes. »

« En tentant à cet endroit de passer le fleuve, l'ennemi perdit 30.000 hommes. Il chercha un autre passage, poursuivi au cours de ses recherches par une force de cosaques. Enfin, jeudi dernier, les Russes, ayant fait franchir la Vistule à une fraction importante de leurs forces, battirent définitivement les colonnes allemandes. »

« En tentant à cet endroit de passer le fleuve, l'ennemi perdit 30.000 hommes. Il chercha un autre passage, poursuivi au cours de ses recherches par une force de cosaques. Enfin, jeudi dernier, les Russes, ayant fait franchir la Vistule à une fraction importante de leurs forces, battirent définitivement les colonnes allemandes. »

« En tentant à cet endroit de passer le fleuve, l'ennemi perdit 30.000 hommes. Il chercha un autre passage, poursuivi au cours de ses recherches par une force de cosaques. Enfin, jeudi dernier, les Russes, ayant fait franchir la Vistule à une fraction importante de leurs forces, battirent définitivement les colonnes allemandes. »

« En tentant à cet endroit de passer le fleuve, l'ennemi perdit 30.000 hommes. Il chercha un autre passage, poursuivi au cours de ses recherches par une force de cosaques. Enfin, jeudi dernier, les Russes, ayant fait franchir la Vistule à une fraction importante de leurs forces, battirent définitivement les colonnes allemandes. »

« En tentant à cet endroit de passer le fleuve, l'ennemi perdit 30.000 hommes. Il chercha un autre passage, poursuivi au cours de ses recherches par une force de cosaques. Enfin, jeudi dernier, les Russes, ayant fait franchir la Vistule à une fraction importante de leurs forces, battirent définitivement les colonnes allemandes. »

« En tentant à cet endroit de passer le fleuve, l'ennemi perdit 30.000 hommes. Il chercha un autre passage, poursuivi au cours de ses recherches par une force de cosaques. Enfin, jeudi dernier, les Russes, ayant fait franchir la Vistule à une fraction importante de leurs forces, battirent définitivement les colonnes allemandes. »

« En tentant à cet endroit de passer le fleuve, l'ennemi perdit 30.000 hommes. Il chercha un autre passage, poursuivi au cours de ses recherches par une force de cosaques. Enfin, jeudi dernier, les Russes, ayant fait franchir la Vistule à une fraction importante de leurs forces, battirent définitivement les colonnes allemandes. »

« En tentant à cet endroit de passer le fleuve, l'ennemi perdit 30.000 hommes. Il chercha un autre passage, poursuivi au cours de ses recherches par une force de cosaques. Enfin, jeudi dernier, les Russes, ayant fait franchir la Vistule à une fraction importante de leurs forces, battirent définitivement les colonnes allemandes. »

« En tentant à cet endroit de passer le fleuve, l'ennemi perdit 30.000 hommes. Il chercha un autre passage, poursuivi au cours de ses recherches par une force de cosaques. Enfin, jeudi dernier, les Russes, ayant fait franchir la Vistule à une fraction importante de leurs forces, battirent définitivement les colonnes allemandes. »

taine de jours dans la région de Kosenitz, dans les conditions les plus défavorables et supportant le feu de l'artillerie lourde des Allemands, ont remporté un grand succès le 20 octobre et leur situation est maintenant affermie sur la rive gauche de la Vistule.

Les tentatives des Autrichiens pour franchir le San, en aval de Przemysl ont été réprimées par les troupes russes qui passent à l'offensive.

Au Sud de Przemysl on signale des détachements empruntés à presque tous les corps d'armée autrichiens, qui furent battus dans les combats de Galicie.

Une Médaille commémorative de la guerre de 1914

Le « Figaro » propose qu'une médaille commémorative de la guerre de 1914, d'un modèle uniforme pour tous les peuples alliés, soit dès à présent frappée et décernée immédiatement à tous les blessés. On examinerait après la cessation des hostilités le cas des autres catégories de combattants ayant droit à cet insigne.

Revue de la Presse

De la Lanterne (M. Félix Hautfort) :

« Le sentiment patriotique, puissant stimulant de toutes les vertus, ne manifeste pas seulement ses effets sur le champ de bataille. Mercredi, M. Malvy, faisait insérer à l'« Officiel », quelques noms qu'il faudra retenir parce qu'ils sont ceux de magistrats municipaux et de fonctionnaires dont la conduite est digne d'un éloge public. Il y a un médecin, un commerçant, un procureur général et même un curé, un archiprêtre... »

« Le ministre de l'Intérieur ne distingue pas la couleur de l'héroïsme dont les traits lui sont rapportés. Il signale tous les actes qui requièrent l'admiration. Nous le louons d'avoir procédé avec l'unique souci d'offrir à la nation de superbes exemples. »

L'Action (M. Henry Bérenger) : « Dans l'allocution qu'il a prononcée à Bordeaux en installant la Commission consultative coloniale, M. Doumergue a tenu à faire connaître qu'il veillerait à ne pas laisser séparer l'intérêt colonial de l'intérêt national. »

« Ces paroles du ministre des colonies n'étaient nullement superflues dans un moment où quelques yeux, cependant assez haut placés pour avoir la vue large, semblent parfois hypnotisés par notre frontière du Nord-Est au point de ne plus apercevoir l'horizon, lointain sans doute, mais non moins vital, de nos colonies anciennes et nouvelles. »

« L'heure est venue de dire très haut et très net que partout où flotte aujourd'hui le drapeau tricolore de la France, là ce drapeau devra continuer de flotter au lendemain de la paix. »

CHRONIQUE LOCALE

Le Journal du Lot et le communiqué du soir

Pour des raisons que la censure ne nous permettrait pas de donner, le télégramme officiel de l'après-midi n'arrive plus que très tard.

(CENSURÉ)

Dans ces conditions, voulant être agréable au public, nous avons pris nos dispositions pour avoir un télégramme personnel qui nous sera envoyé par une Agence à 3 h. 15.

C'est une dépense que nous sommes heureux de nous imposer pour nos nombreux lecteurs.

(CENSURÉ)

nous pourrons paraître à nouveau vers 5 h. 1/2—6 heures du soir.

Les Officiers Hindous en ville

Mercredi soir, vers 15 heures et demie, une vive animation régnait sur la place du Marché, devant la Préfecture : une foule nombreuse était groupée autour de deux automobiles dans lesquelles se trouvaient des officiers de l'armée hindoue. Ces officiers étaient venus pour prendre connaissance du communiqué officiel, mais on ne put leur donner satisfaction, le communiqué n'étant pas encore arrivé.

Accompagnés par M. le commandant de gendarmerie et par Mme de Monzie, les officiers hindous visitèrent la cathédrale.

Quand ils repartirent vers la gare, la foule les salua par de vifs « hip hip hourra ».

Ils ne donneront pas le change

Pour donner le change au sujet des atrocités qu'ils commettent, les Allemands emploient un truc bien enfantin.

A leur tour, eux accusent les Français, les Anglais et surtout les Russes d'être des brigands, coupables des pires infamies et des plus tristes crimes.

Ces accusations propagées par l'agence Wolff ont tellement effrayé les populations de l'empire du Kaiser, que les informations rapportent des faits insensés, tels que celui-ci : En Prusse Orientale des mères venaient supplier les officiers cosaques de ne pas laisser manger les bébés allemands par leurs hommes !

Récemment les habitants d'un bourg se portèrent au devant des forces russes qui approchaient et leur offrirent de l'argent comme contribution de guerre.

Les Russes comprirent la méprisable manœuvre des Teutons.

« Rentrez chez vous tranquillement, leur dit le commandant du détachement, et gardez votre argent ; les Russes n'ont point pour habitude d'attenter à la vie et aux biens des populations paisibles : nous ne sommes pas des brigands de grands chemins. »

C'est tout naturellement, sans ostentation que les Russes ont rassuré ces pauvres gens que les hordes du Kaiser terrorisent.

Par contre, les brigands teutons affirment hautement leur haine des Russes et surtout des Anglais.

Les journaux rapportent des faits d'une barbarie atroce dont on ne retrouve des exemples que dans les relations d'explorateurs revenant des pays sauvages.

« Parmi quelques blessés français, raconte un correspondant de guerre, trois Anglais, sérieusement atteints, étaient couchés sur la paille. Devant la porte ouverte se tenaient deux ou trois cents soldats allemands, les uns légèrement blessés et pouvant encore marcher, les autres, hommes de corvée, venus pour servir la soupe, et ces trois cents hommes insultaient ces trois malheureux Anglais qui n'avaient rien mangé et gisaient sans défense sur de la paille sale, dans un wagon à bestiaux. On leur montrait les gamelles pleines de soupe chaude, tout en leur criant : « Vous voulez manger, cochons, ces choux ? On vous tuera ! On vous tuera ! C'est tout ce que vous aurez ! »

« Et, en disant ces mots, ces brutes épaulaient leurs fusils sur les malheureux affamés. D'autres, l'écumant à la bouche, leur crachaient à la figure. C'était un défilé de soldats devant les trois malheureux, les insultant de la façon la plus grossière. »

D'autre part, le même correspondant affirme qu'il a eu la preuve qu'une compagnie de soudards allemands avaient assassiné 26 prisonniers anglais.

Et ce sont ces misérables qui font répandre les bruits les plus ignominieux sur les troupes françaises, anglaises et russes.

Ce sont les incendiaires de Louvain, de Reims, les massacreurs de femmes et d'enfants qui voudraient stigmatiser l'attitude des troupes alliées.

Au surplus, la Commission d'enquête chargée de constater sur place les actes ignominieux commis par les Boches, a remis au gouvernement un dossier établissant de façon irréfutable les actes d'atrocité, de pillage et de dévastation accomplis.

Ce dossier contient de nombreux témoignages recueillis sous la foi du serment, les photographies des vilaines et les villages systématiquement anéantis, des balles explosibles retrouvées dans les tranchées allemandes après leur évacuation par l'ennemi, etc.

Il a été établi par les membres de la commission d'enquête que les soldats allemands, munis de sachets de poudre d'une nature particulière, de torches ou de réservoirs portatifs remplis de poudre, avaient pour mission d'incendier les établissements commerciaux et industriels. Des femmes de tout âge et des fillettes ont eu à subir les violences de soldats ennemis.

Les Barbares ne parviendront pas à donner le change ; leurs exploits ont soulevé l'horreur du monde entier.

A leur égard, la pitié est bannie de tout cœur humain.

LOUIS BONNET.

Baccalauréat

Voici les noms des jeunes élèves du lycée Gambetta admissibles aux épreuves des divers baccalauréats :

Latin-grec : MM. Babuel-Peyrissac, Capitaine, Delpont, Duthiel, Garric, Laubard, Touriol, Triaire.

Latin-langues : MM. Bachelerie, Cousturié.

Latin-sciences : MM. Roques et Thonnat.

Philosophie : MM. Brunet, Chambeyron, Oulmet, Vaillé, Verhaac.

(TITRE CENSURÉ)

Nous recevons, ces jours-ci, des quantités de lettres.

Certaines, anonymes, sont impitoyablement jetées au panier : nous n'avons que faire des épîtres des gens... courageux !!!

D'autres, signées de noms amis, sont intéressantes, très intéressantes ! Malheureusement — nous avons été charitablement prévenus — nous ne pouvons rien publier de ces « choses intéressantes » sous peine de nous heurter à une censure impitoyable.

(CENSURÉ)

On nous permettra bien cependant de nous associer aux protestations justifiées du maître qu'est Clemenceau, dans un article qu'il publie dans l'Homme Enchaîné du 21 octobre.

La censure ne saurait empêcher cette reproduction, le passage en question ayant été maintenu dans un article qui ne compte pas moins de dix coupures !...

Voici :

Les incapables pris en faute, qui pour se défendre, vont disant que mon plaisir est de critiquer, ne peuvent pas savoir quelle satisfaction profonde j'éprouverais à pouvoir les louer, s'ils voulaient bien, seulement, m'en donner l'occasion. Il est vrai, je ne suis pas de ceux dont les louanges intéressées coulent dans la rue comme le produit laitieux des baignoires vidées. Je ne me plains à l'éloge, dans la mesure de mon intelligence, qu'en pleine sincérité. Il arrive ainsi que l'admiration soit moins fréquente, sous ma plume, que ne le voudraient ceux dont le malheur des temps me met dans le cas de scruter le caractère et les pensées.

Quand on me dit que l'intérêt de la défense nationale exige que je sois censuré, il ne m'est pas interdit de regarder faire. Et si je vois un censeur qui, pour tout effort d'intelligence, supprime à la suite du mot « fonctionnaires » l'épithète, injurieuse en soi, de « galonné », j'ai beaucoup de peine à croire que cette correction de littérature se relie, en aucune façon, aux intérêts supérieurs qui mettent en mouvement le général Joffre et ses soldats. Ce sont des observations de cette sorte qui m'ont fait une réputation fort imméritée de perpétuel mécontent. Peut-être avez-vous remarqué que les gens dont vous aurez chanté le génie, loin de vous en savoir gré, estiment généralement que vous n'avez fait que leur rendre justice — s'ils ne se plaignent pas que vous l'avez fait chichement — tandis qu'une critique à fleur de peau sera tenue pour un trait de notre méchanceté par l'homme dont la rançune ne finira jamais.

Lorsque le mal éclate à tous les yeux et pousse à l'infini ses ravages, quel homme de cœur ne trouverait le courage de parler ?

mais ceux qui réclamaient le plein d'autorité, d'où leur venait la responsabilité de tant de maux, se montraient surtout inquiets de les voir dénoncer.

POUR LES RÉFUGIÉS

De toutes parts sont arrivées, vibrantes de générosité, les offres de cordial accueil en faveur des réfugiés belges. A peine quelques notes discordantes, quelques refus effrayants d'égoïsme ou d'inconséquence, sur lesquels nous pourrions revenir, s'ils sont maintenus, mais qu'il convient de négliger aujourd'hui.

Entre les départements du Sud-Ouest, aucun n'aura mis plus d'empressement que le Lot à accomplir son devoir de solidarité envers la malheureuse nation amie dont l'armée prodigue encore son héroïsme sur la zone la plus violemment disputée et la plus meurtrière de la bataille du Nord.

Il est matériellement impossible au Comité de répondre individuellement à toutes les personnes qui demandent des renseignements particuliers. Le Comité se borne à fournir les indications générales suivantes :

1° Il convient de se préoccuper aujourd'hui, uniquement des réfugiés belges, et non des colonies d'enfants dont le placement avait été assuré par le corps enseignant. Car ces colonies d'enfants n'arriveront pas ;

2° Le Comité ignore absolument la composition des convois de réfugiés qui sont destinés au Lot. Il ne peut donc fournir aucun renseignement à cet égard. Il prend bonne note des désirs particuliers exprimés par certaines communes, et il leur donnera satisfaction

dans la mesure où le permettra la composition des convois annoncés ;

3° Quelques communes, au lieu de fixer un chiffre, ont répondu qu'elles recevraient des réfugiés proportionnellement à leur population. — Le Comité répond :

a) qu'une répartition rigoureusement proportionnelle est impossible, car on ne peut partager une famille entre plusieurs communes sous prétexte de parfaire les chiffres fixés ;

b) que les ressources des communes ne vont pas nécessairement de pair avec le chiffre de leur population ;

c) que dans une œuvre de solidarité patriotique, il est nécessaire, pour l'honneur du département de tenir le plus grand compte de l'initiative et de la spontanéité des diverses communes ;

4° Certaines communes ont omis d'indiquer la gare de leur choix. Le Comité peut fixer d'office ces gares, d'après les renseignements qu'il possède. Mais il demande aux communes qui ne l'ont pas encore fait, de vouloir bien désigner d'urgence les gares de leur choix. MM. les Maires seront, en temps utile, prévenus par télégramme de la date et de l'heure d'arrivée des réfugiés à la gare désignée.

UNE LETTRE

On nous communique la lettre qu'un jeune homme de la commune de Cabrerets adressait il y a quelques jours à l'autorité militaire.

Elle vaut la peine d'être lue.

Monsieur le Commandant,

« Ayant été réformé le premier août, je viens vous demander si vous voudriez m'enrôler pour la durée de la guerre. »

« Je ne suis pas des plus forts, mais pourtant je ne suis jamais malade car, pour le dur métier de domestique que je fais j'ai besoin d'avoir bonne santé. »

« Je serais fort surpris de ne pouvoir pas tenir au moins une quinzaine de jours de campagne, en attendant quelque halle fera mon compte. »

« Quand j'étais jeune, que j'allais à l'école, j'ai appris l'histoire de France : j'ai vu ce qu'avaient souffert nos pères en 1870 ; ces maudits Allemands leur en faisaient tant voir que je serai content de pouvoir le leur rendre ; ils apprendraient ce qu'est le sang français car quoique réformé je suis bon patriote. »

« Si vous voulez m'enrôler envoyez-moi une feuille de route et je suis prêt à partir. »

« Recevez, Monsieur le Commandant, mes sentiments les plus respectueux. »

La classe 1887

reste mobilisable

En vertu des dispositions des articles 10, 18 et 41 de la loi du 7 août 1913, la durée du service dans les réserves de l'armée active et de l'armée territoriale fut augmentée de deux

années, jusques et y compris les hommes de la classe 1887 qui, au moment de la promulgation de cette loi, étaient déjà passés dans la réserve de l'armée territoriale. Ces derniers durent donc accomplir une année supplémentaire qui, normalement, devait prendre fin au 1^{er} octobre dernier. Pour les mêmes raisons, la classe 1893 devait, à cette même date, entrer dans la réserve de l'armée territoriale. Cela était l'œuvre du législateur ; mais le législateur proposa et les événements disposèrent.

Vint la guerre ; diverses classes, et parmi celles-ci des hommes appartenant au contingent de 1887, furent appelés sous les drapeaux. Bon nombre de ceux-ci eurent que le 1^{er} octobre 1914 serait, pour eux, le jour de la libération définitive et qu'ils réintègreraient leurs foyers. Il n'en est rien.

La loi du 7 août 1913 n'a point abrogé les dispositions législatives qui édictent qu'en cas de guerre les diverses classes mobilisables resteraient, durant toute la durée des opérations, dans leur situation militaire antérieure. De ceci il résulte que la classe 1887 continue à faire partie de la réserve de l'armée territoriale, que la classe 1893 reste dans les cadres de la territoriale, que la classe 1900, qui devait passer dans la territoriale, continue à faire partie de la réserve de l'armée active, et qu'enfin la classe 1911 fait encore partie de l'active.

Obsèques

Judi matin à 9 heures ont été célébrées les obsèques de M. Louis Rous, ancien employé des chemins de fer et secrétaire adjoint de l'Association des retraités des chemins de fer, décédé à Cahors à l'âge de 68 ans.

Une foule nombreuse a suivi le char funèbre qui disparaissait sous les couronnes.

Au cimetière, M. Jarry, au nom de l'Association fraternelle des retraités des chemins de fer, a adressé un dernier adieu au regretté disparu.

Nous saluons la mémoire de M. Louis Rous et nous prions sa famille et celle de M. Villes de vouloir bien agréer nos vives condoléances.

L. B.

L'interdiction de l'absinthe et des « boissons similaires », bitters, amers, etc.

Nous recevons la note suivante :

Un arrêté préfectoral, en date du 14 octobre 1914, porte :

« Les dispositions de l'arrêté du 17 août 1914 portant interdiction de vente de l'absinthe, dans les débits de boissons, sont applicables, aux mêmes titres et sous les mêmes sanctions, aux Boissons similaires, visées par les lois des 30 janvier 1907 et 26 décembre 1908. »

Cela peut être clair pour l'Administration ; ce n'est pas pour l'immense majorité des débitants.

L'arrêté aurait pu, semble-t-il, porter en annexe, ces lois des 30 janvier 1907 et 26 décembre 1908.

Pourriez-vous nous renseigner ?

La chose nous semble facile ; en prohibant l'absinthe, on a voulu prohiber toutes les boissons à BASE d'absinthe, que la boisson s'appelle blanche, verte, oxygénée ou d'un autre nom, elle est formellement interdite si dans sa composition rentre de l'absinthe.

On veut, en somme, supprimer l'absinthe sous quelque nom qu'elle se cache.

Et on a raison.

Voilà !

Nous trouvons dans le Temps d'aujourd'hui le renseignement suivant :

Cette mesure, prise sur l'initiative du gouvernement, est applicable à toute la France. Il reste à déterminer quelles sont les « boissons similaires de l'absinthe ». Or, la loi du 30 janvier 1907, à laquelle se réfère l'ordonnance énoncée ci-dessus, comprend sous cette dénomination dans son article 15 « les BITTERS, les AMERS et TOUTES BOISSONS APERITIVES AUTRES QU'A BASE DE VIN. »

Produits prohibés à la sortie

Par décret présidentiel, est prohibée, à partir du 21 octobre 1914, la sortie, ainsi que la réexportation, en suite d'entrepôt, de dépôt, de transit et de transbordement, de l'huile de ricin et de pulgère.

Toutefois, des exceptions à cette disposition pourront être accordées sous les conditions qui seront déterminées par le ministre des finances.

Concots

Mort au Champ d'honneur. — Notre compatriote, le jeune André Bach, soldat au 7^e de ligne, âgé de 23 ans, est décédé à Saint-Jean-sur-Tourbe (Marne), des suites de blessures reçues à l'ennemi.

Nos condoléances les plus sincères à sa famille.

Fourmagnac

Mort pour la Patrie. — Nous venons d'apprendre la mort de M. Marty Pierre, tué à l'ennemi le 8 septembre (bataille de la Marne). Jeune réserviste, il était parti le deuxième jour de la mobilisation. A sa femme éplorée et à toute sa famille, nous adressons nos sincères condoléances.

Martel

Pour nos blessés. — Nous avons reçu trente-cinq blessés, répartis moitié à l'hôpital civil et moitié à l'ancienne école libre.

Nous prions la population martelaise de faire tout ce qu'elle pourra pour soulager ces pauvres militaires et nous ne doutons pas que chacun apportera suivant ses moyens sa petite obole.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

Dernière Heure

TÉLÉGRAMMES OFFICIELS

Bordeaux, 22 octobre, 1 h.

Violente bataille dans le Nord

A notre aile gauche, de la mer du Nord jusqu'à La Bassée, sur le front de Nieuport à Dixmude, d'Ypres à Ménéin, de Warneton à La Bassée, une violente bataille s'est livrée dans la journée.

Aux dernières nouvelles les forces alliées tenaient partout.

Calme sur le reste du front

Rien à signaler au centre et à l'aile droite.

Les Russes battent les Austro-Allemands

En Russie, l'armée allemande, qui s'était portée sur Varsovie, a été contrainte, dans la journée d'hier, à une retraite précipitée ; l'ennemi abandonne les positions qu'il avait organisées défensivement ; les Russes poursuivent et font de nombreux prisonniers.

TÉLÉGRAMME PARTICULIER

du Journal du Lot

Bordeaux, 3 h. 25 soir.

La bataille est toujours d'une extrême violence en Belgique

A notre aile gauche, des forces allemandes considérables ont continué leurs attaques, notamment autour de Dix-

mude, Varneton, Armentières, Radinghem, La Bassée.

Les positions occupées par les alliés ont été maintenues.

Ils attaquent partout, ils sont repoussés partout

Sur le reste du front, l'ennemi n'a prononcé que des attaques partielles qui ont été toutes repoussées, notamment à Fricourt (à l'est d'Albert), sur le plateau à l'ouest de Craonne, dans la région de Souain, dans l'Argonne, au Four-de-Paris, sud-ouest de Varennes, dans la région de Malancourt, en Woëvre vers Champlon et au sud-est de St-Mihiel, vers Bois-d'Ailly.

Nous progressons légèrement en Argonne et Woëvre

Nous avons légèrement progressé dans l'Argonne, en Woëvre méridionale sur Bois-Mortmare.

EN RUSSIE

Beaux succès de nos alliés

En Russie, le mouvement en avant des armées russes s'affirme.

Le succès important remporté par nos alliés dans la région de Varsovie, a rejeté l'ennemi à plus de 16 kilomètres.

Les progrès russes sont également sensibles à Ivangorod et au sud de Przemysl.

PARIS-TELEGRAMMES.

Le communiqué que nous transmet l'Agence « Paris-Télégrammes », est excellent.

L'ennemi, en dépit d'attaques de plus en plus violentes, ne réussit aucune trouée dans nos rangs.

Il a, en même temps, attaqué sur presque tout le front. Il échoue partout et nous progressons sur plusieurs points. On ne pourrait mieux signaler l'impuissance des Teutons.

De Russie nous arrivent également de bonnes nouvelles. Nos alliés infligent défaites sur défaites aux Austro-Hongrois.

Ça va décidément très mal, partout, pour les Barbares.